

La formation et l'APNET, association panafricaine d'éditeurs

L'APNET, association panafricaine d'éditeurs, regroupe 46 membres de 46 pays. La formation est l'une des ses activités de base, réalisée à travers son African Publishing Institute, API. 45 stages ou cursus avaient été réalisés depuis 1996 jusqu'en 2003 en collaboration avec divers organismes (20 régionaux, 45 nationaux, 5 dans des universités) et trois manuels publiés¹. L'association souhaite aujourd'hui dans sa politique de formation à l'édition et à la gestion d'entreprise, que ses cours soient sanctionnés non plus par des certificats d'assistance mais par des diplômes d'institutions reconnues : celles avec lesquelles elle travaille déjà mais aussi d'autres avec lesquelles elle souhaiterait nouer des liens, comme

l'université Oxford Brookes en Grande Bretagne. La planification pour 2006-2007 inclut des cours (édition, maquette, marketing, communication) aux universités de Pretoria (Afrique du Sud), Kumasi (Ghana), Moi (Kenya) et Yaoundé (Cameroun), un atelier lors de la Foire du Livre du Nigéria, et des formations à une université non africaine. Pour ceci, APNET doit chercher des financements... qui devraient venir d'instances francophones pour des cours bénéficiant à des participants francophones...

APNET : www.apnet.org; apnettrade@yahoo.com

¹ Promise Moyo, *Editorial Functions and Procedures* ; Lilian T. Sakupwanya, *Professional Skills for Publishers* ; Janet Nyeko, *Book Marketing, Sales and Distribution*. Ils sont vendus par Book Aid International en Grande-Bretagne (www.bookaid.org) et par APNET (Accra) en Afrique.

S'engager dans le métier d'éditeur ne passe pas nécessairement par un cursus cadré de formation. Les chemins d'accès se révèlent singuliers, même si à l'origine du projet se manifeste une motivation personnelle très mobilisatrice. Les parcours de Béatrice Lalinon Gbado, créatrice de Ruisseaux d'Afrique, au Bénin, et de Agnès Gyr-Ukunda, créatrice de Bakamé, au Rwanda, maisons d'édition spécialisées en livres de jeunesse, sont éclairants à plus d'un titre.

>>> Comment me suis-je formée au métier d'éditrice ?

© Ruisseaux d'Afrique



Face à cette question, je me demande ce qui a plus d'intérêt. Que je vous dise comment je me suis formée ou que je vous laisse voir mon cursus, mon point de départ, mes forces et faiblesses, difficultés de parcours, solutions apportées ? Pour donner un peu d'épaisseur humaine à mon propos, je vais essayer de vous laisser lire les deux.

À la base, une motivation essentielle...

La motivation essentielle qui m'a poussée à me former était de réussir à faire des livres de qualité. La qualité d'un travail éditorial de fond qui apporte une réelle valeur ajoutée au manuscrit et honore la créativité des auteurs, ainsi qu'une attention à la qualité de la forme, qui valorise le contenu, le travail des auteurs et des artistes.

Je suis habitée du goût du travail bien fait, d'une aspiration à un professionnalisme fructueux et efficace, gage d'une compétitivité internationale.

En 1998, lorsque j'ai réalisé que je venais de fonder une maison d'édition, j'avais déjà des atouts, mais aussi et surtout j'avais identifié mes points faibles. Quand je relis mon parcours à ce jour, je me rends compte que de façon dynamique :

- J'ai cherché à me former dans les secteurs où je me sentais des failles
- J'ai intégré ce que j'apprenais à nos réalités de petite maison d'édition béninoise, africaine
- Je me suis ouverte à l'accompagnement suggéré par diverses institutions francophones ou panafricaines appuyant le secteur du livre
- J'ai aussi été à l'école de l'enfant et du jeune, le groupe cible de l'activité des éditions Ruisseaux d'Afrique.

Avec des points forts et des points faibles

Tout a commencé par une impasse, avec l'impossibilité de trouver dans les années quatre-vingts une maison d'édition qui accepte de m'éditer. Elles n'étaient pas légion et celles qui existaient, comme NÉA-Togo, ne trouvaient pas de sens à ce que je leur proposais. Plus forte que cette indifférence, ma **conviction que l'édition africaine portait en elle une grande partie de la responsabilité éducative des enfants d'Afrique**, m'a déterminée à aller plus loin. En faisant de l'autoproduction de 1991 à 1998, j'ai donc vécu dans ma chair, de façon embryonnaire, par tâtonnements, l'expérience des exigences d'une production éditoriale, étape par étape ; de la conception à la commercialisation. Cette expérience m'a aguerrie, car elle m'a permis de **pouvoir nommer clairement nos besoins**.

Écrivain, j'avais en moi une vision de ce que l'édition devrait être pour servir l'épanouissement de l'enfant africain, de l'enfant tout court. Les champs de travail et d'observation qui alimentent ma plume, la fibre artistique qui nourrit mes œuvres pour l'enfance et la jeunesse, se sont imbriqués pour donner **notre ligne éditoriale** : servir de podium d'expression à notre culture, nos valeurs et coutumes, afin de favoriser l'émergence d'une Afrique fière de ses racines et de son identité. L'enfant, notre cible première, est appelé à grandir en authenticité, tout en s'ouvrant aux autres. En fait, par conviction intime, **je connaissais clairement les contours de notre ligne éditoriale et la finalité de notre action.**

Avec **une formation de base** de professeur de sciences, et surtout grâce à l'apprentissage informel que j'ai reçu de ma mère qui a géré de multiples petites entreprises avec l'implication directe de ses enfants, j'ai appris à organiser, orchestrer à ma mesure ; j'ai appris à partir de peu pour faire fleurir une affaire, par un système d'investissement et de réinvestissement automatiques, doublé d'une rigueur dans la gestion.

Mon point faible essentiel était une **connaissance floue du monde de l'édition** : la structuration des tâches dans une maison d'édition, les normes de l'édition notamment, typographiques et contractuelles, la direction littéraire et artistique, la gestion des collections dans un catalogue, les métiers de l'édition et leurs contours respectifs, les liens professionnels entre les divers maillons de la chaîne du livre...

Une formation multiple

Je me suis formée en suivant mes besoins, par autodidactisme. Fouinant dans les livres, comparant, cherchant les paramètres constants, j'ai beaucoup exploité les livres du **Cercle de la Librairie**.

Je me suis formée en exploitant au mieux tout ce qui m'était proposé comme espace de formation : séminaires et ateliers de formation, rencontres professionnelles internationales, comme le Séminaire sur le livre de jeunesse et celui sur la distribution du livre en Afrique (Ministère des affaires étrangères) à Paris, ou le séminaire sur le compte d'exploitation du livre (African publishing network/Réseau africain d'éditeurs - APNET) à Cotonou. À Lomé, j'ai participé au Séminaire sur la conception d'une collection ou d'une série, organisé par le Ministère français des Affaires étrangères, et, à Dakar, à celui sur le marketing, mis en place par APNET...

Je me suis aussi formée en allant aux foires et salons, comme à Bucarest, Paris, Dakar, Montreuil, Ouagadougou, Bamako, ou au contact de chefs de projet ou de responsables éditoriaux de maisons d'édition à Paris, à Montréal...

Ces différentes formations m'ont permis :

- De m'insérer dans une chaîne professionnelle et de créer des réseaux.
- D'avoir une vue globale de la maison, ce qui favorise une prise en main et une gestion du tout, dans un rôle similaire à celui d'un chef d'orchestre.
- De saisir quel était mon créneau spécifique, ma responsabilité éditoriale. Ce qui m'a amenée à appeler des collaborateurs à l'entreprise, à leur laisser de la place, à leur permettre de se former : d'une part, par des recherches personnelles, face à l'obligation de répondre aux exigences de qualité de la maison - c'est ainsi que nous avons formé notre secrétaire d'édition et notre graphiste. De l'autre, par la possibilité de suivre des formations proposées par les institutions et/ou associations... Une des voies de formation que j'ai moi-même suivie.



Dans le souci d'améliorer les prestations de nos auteurs et artistes, j'ai sollicité des experts africains ou européens, reconnus pour leurs compétences afin de nous former ou de nous soutenir dans notre quête de professionnalisme – l'illustrateur Dominique Mwankumi, Janine Kotwica, spécialiste de l'illustration, l'écrivain Florent Couao Zotti, Claire d'Harcourt, editrice... Nous avons ainsi organisé deux types de formation :

- des ateliers d'écriture, de réécriture, d'illustration à l'intention de nos créateurs, en lien avec des projets de la maison. Notre pays ne dispose ni d'écoles d'art ni d'écoles de formation aux métiers du livre. C'est donc grâce à cette formule que Ruisseaux d'Afrique a pu relever la qualité des œuvres de ses illustrateurs qui pour la plupart sont des jeunes déscolarisés, autodidactes, dotés d'un certain talent. Des premiers ateliers à ce jour, il s'est dégagé un vivier d'artistes d'un niveau certain, collaborant avec notre maison et avec d'autres maisons africaines ou occidentales. La plupart de nos collections sont nourries par ces ateliers réguliers de création. Je pourrais citer l'atelier des collections Serin et Libellule (2001), celui autour de la collection Lunes enchanteresses (2002), les ateliers de réécriture des collections Tanéka, Pagnes, À la découverte de la vie (2003) et Selbé en 2004, à Dakar.

- des ateliers de conception où l'expertise demandée est directement au service du secteur éditorial. C'était le cas en novembre 2003 lorsque, sous la direction de Claire d'Harcourt des éditions françaises Le Funambule, nous avons reformaté dans la collection Arts de vivre en Afrique, notre série de livres dénommée Pagnes africains.

Nous avons tissé une toile de relations conviviales avec le monde francophone du livre. La Joie Par Les livres, l'Organisation Intergouvernementale de la Francophonie, l'adpf, APNET, le BIEF, Afrilivres et maintenant Culturesfrance... Cette toile relationnelle soutient notre action par ses réactions, ses suggestions...

Voilà le chemin qui nous a conduits à notre étape d'aujourd'hui. Nous sommes en marche, pas du tout arrivés. Nous continuons notre cheminement dans la confiance que tous nos amis continueront de nous soutenir et avec le souci constant d'améliorer notre prestation au service des enfants.

Béatrice Lalinon Gbado

Écrivain, directrice des éditions Ruisseaux d'Afrique